

Un interprète de l'Alchimie

Dès les années 1920 Jung découvre, grâce à son ami le sinologue allemand Richard Wilhelm et sa traduction du texte ancien du *Traité du Mystère de la Fleur d'Or*, la riche tradition de l'« alchimie des souffles » (le Kundalinî yoga) et l'alchimie des taoïstes. Ses recherches l'emmènent ensuite vers la tradition alchimique européenne, de l'Antiquité tardive jusqu'à la Renaissance. Il y découvre un fondement à sa psychologie analytique, une mise en image et une parabole de l'évolution de l'individu sur le chemin de l'individuation : « J'ai vu très rapidement que la psychologie analytique se recoupait singulièrement avec l'alchimie. Les expériences des alchimistes étaient mes expériences et leur monde était, en un certain sens, mon monde. Pour moi, cela fut naturellement une découverte idéale, puisque, ainsi, j'avais trouvé le pendant historique de la psychologie de l'inconscient. Celle-ci reposait dorénavant sur une base historique. »^[116]



Paracelse, « ancêtre spirituel » de C. G. Jung.

Il voit notamment dans la figure de Paracelse un psychologue d'avant la psychologie, un « medicine-man » (un homme-médecin, par analogie avec le statut des shamans), lui ressemblant en bien des points qui aboutit à un ouvrage : *Synchronicité et Paracelsia* en 1929. Paracelse l'initie par ailleurs au rapport ténu qui existe entre l'alchimie et la religion comme problème moral de l'âme. Jung rédige ainsi un imposant ouvrage, *Psychologie et alchimie* où il s'attache à démontrer les problématiques psychologiques aux sources des traités alchimiques, à travers le concept de « processus analytique », « c'est-à-dire l'affrontement dialectique du conscient et de l'inconscient », source des métamorphoses qui donnent sens aux contes, aux thèmes oniriques et à toute production de l'imaginaire :

« Il nous apparaît aujourd'hui avec évidence que ce serait une impardonnable erreur de ne voir dans le courant de pensée alchimique que des opérations de cornues et de fourneaux. Certes, l'alchimie a aussi ce côté, et c'est dans cet aspect qu'elle constitua les débuts tâtonnants de la chimie exacte. Mais l'alchimie a aussi un côté vie de l'esprit qu'il faut se garder de sous-estimer, un côté psychologique dont on est loin d'avoir tiré tout ce que l'on peut tirer : il

existait une « philosophie alchimique », précurseur titubant de la psychologie la plus moderne. Le secret de cette philosophie alchimique, et sa clé ignorée pendant des siècles, c'est précisément le fait, l'existence de la fonction transcendante, de la métamorphose de la personnalité, grâce au mélange et à la synthèse de ses facteurs nobles et de ses constituants grossiers, de l'alliage des fonctions différenciées et de celles qui ne le sont pas, en bref, des épousailles, dans l'être, de son conscient et de son inconscient^[117]. »

Par compensation, l'alchimie a développé au cours des siècles un savoir répudié par les religions en place d'alors : « L'alchimie constitue comme un courant souterrain accompagnant le christianisme qui, lui, règne à la surface » résume-t-il dans *Ma Vie*.



La « conjonction des opposés », ou réunion des contraires psychiques, gravure alchimique.

C'est à partir des œuvres alchimiques du Moyen Âge et de la Renaissance (les traités de Michael Maier comme *l'Atalante fugitive*, de Johann Valentin Andreae et de *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz*, de Gérard Dorn surtout) mais aussi des époques antérieures (Pythagore et le célèbre traité fondateur de la *La Table d'émeraude* attribuée à Hermès Trismégiste) et postérieures (Fulcanelli notamment) que Jung trouve la justification de ses modèles psychologiques. En effet il voit dans la recherche de la « *lapis philosophicae* » (la Pierre philosophale) la métaphore du cheminement de l'esprit vers davantage d'équilibre, vers une réalisation pleine et complète, le « Soi ». Pour Jung toute la recherche de la transmutation du plomb en or (ou « chrysopée ») n'a servi, au cours de l'histoire, qu'à représenter ce besoin psychique humain, et à en préserver les règles et processus, et la connaissance (ou « hermétisme ») des menaces de la société de l'époque (l'Inquisition notamment).

Il montre au cours de diverses études la récurrence de certains symboles comme autant de représentations culturelles des grands archétypes. Jung atteste par là de l'actualité de l'alchimie, qui se retrouve aussi bien dans la peinture que dans la littérature (*L'Ane d'or* d'Apulée), que dans l'architecture et même les sciences physiques (par les symbolisations chimiques) ou dans les découvertes scientifiques par des rêves notamment), la mentalité sociale enfin (le mythe moderne des ovnis par exemple). Pour lui cette imagerie sous-tend toute exploration humaine et explique, avec objectivisme, les mystères religieux comme la figure christique pour le Christianisme, qu'il a particulièrement étudié. Son étude explore néanmoins toutes les autres cultures et religions : le zoroastrisme, l'hindouisme, l'islam, le bouddhisme comme le polythéisme de l'Égypte pharaonique qui préfigure selon lui le monothéisme.

Deux figures alchimiques majeures ressortent, d'un point de vue psychique, de ses études : la figure de l'« *Unus Mundi* » ou « Anneau du monde » d'une part (comme image de l'inconscient à travers les âges et conjonction du psychique et du physique) et le motif du

« *mysterium conjunctions* » (ou fusion des opposés psychiques. Il s'agit d'une réconciliation des opposés qui a pour siège l'homme ordinaire et entraîne son ennoblissement, faisant éclore en lui la figure archétypique de l'« *anthropos* » ou homme primordial), auquel Jung donne le nom de Soi.